

Chapitre Général OCist, Rome, 13 oct. 2015

Rév. Père Abbé général - au nom de nos communautés en Flandre et en Afrique – nous vous remercions pour l'invitation d'être parmi vous en tant que sœurs Bernardines.

Probablement que vous vous posez la question :
qui êtes-vous, sœurs Bernardines ?

Le début de notre congrégation se situe à la fin du douzième siècle, dans une petite ville naissante – Oudenaarde - en Flandres, Belgique. Un prêtre crée en dehors de l'enceinte de la ville, un lieu de refuge pour les pauvres, les pèlerins et les malades. Il est aidé par quelques hommes et femmes pieux. En 1224, la communauté religieuse débutante est approuvée par l'évêque de Tournai, qui lui donne sa première règle de vie dans laquelle il loue les membres pour leur dévouement charitable à Dieu et aux pauvres. Le long des siècles les sœurs – leur nombre était limité : 11 et une prieure – se sont référées plusieurs fois à cette règle de 1224 pour assurer et protéger leur identité spirituelle vis-à-vis d'autres familles religieuses qui suivaient d'autres règles et spiritualités.

Au moment de la fondation de notre congrégation – fin douzième / début treizième siècle, la vie monastique était en pleine extension grâce au renouveau de Cîteaux. La région des Flandres connaissait environ 50 fondations de vie monastique féminine, dont plusieurs s'affiliaient à ce mouvement cistercien. Des sources de 1232 mentionnent qu'à Oudenaarde, une communauté cistercienne s'établit à proximité du refuge qu'est devenu très vite un hôpital – l'hôpital Notre-Dame. Ce fut le début d'un cheminement spirituel, qui jusqu'aujourd'hui se nourrit à la source de la spiritualité cistercienne. Ce lien avec la grande famille cistercienne fut confirmé officiellement par le Chapitre Général de l'Ordre de la Stricte Observance en 1946 et depuis le début du 19^{ième} siècle on parle des 'sœurs Bernardines Cisterciennes'.

Durant des siècles, nous n'étions qu'une petite communauté, qui soignait les malades pauvres à l'hôpital Notre Dame. Cependant, les générations des sœurs nous laissent le témoignage d'une émotivité évangélique qui les rend sensibles aux besoins concrets et humains de leur entourage et de leur temps. Pensons aux fléaux de la peste, les blessés de guerre. A partir du 19^{ième} siècle d'autres engagements apostoliques se sont ajoutés : l'enseignement pour les enfants pauvres ; l'accueil des personnes âgées, les soins des malades à domicile, la pastorale.

En 1932 les premières sœurs missionnaires sont parties pour le Rwanda, où nous avons pour le moment sept communautés. En 1983, c'est ajouté le Tchad où nous avons 3 petites communautés et en 1995 Burkina Faso avec une communauté.

Pour le moment, nous sommes 149 sœurs Bernardines, dont la moitié des sœurs Flamandes et l'autre moitié des sœurs Africaines, dont la plupart des sœurs Rwandaises. En Flandres, nous avons une jeune professe. En Afrique, c'est surtout le Rwanda qui accueille des jeunes. Au Burkina et au Tchad – deux pays à majorité musulmane – le choix pour la vie religieuse est beaucoup plus difficile. Au Tchad nous avons deux jeunes professes, au Burkina une novice et une postulante.

Ce moment de rencontre au sein de la grande famille cistercienne : nous l'accueillons dans la reconnaissance, parce qu'il renforce et confirme notre désir de vivre cette spiritualité cistercienne. Si je peux le concrétiser par quelques exemples :

L'enracinement dans **la spiritualité cistercienne** nous donne – en tant que sœurs Bernardines – une identité solide et fructueuse. Elle est la terre 'fertile' dans laquelle des générations des sœurs, jadis comme aujourd'hui, ont trouvé l'inspiration et l'orientation pour leur vie religieuse et leur engagement apostolique. Dans les années nonante, nous avons résumé notre identité spirituelle dans ces quelques mots :
« chercher Dieu et accueillir l'homme, image de Dieu ».

- **Chercher Dieu :**

Créer du temps et de l'espace pour une vie d'intériorité et de prières.

L'importance de la liturgie qui nous unit dans la communauté

L'écoute de la Parole, le partage autour de la Parole

En Flandres la dimension contemplative de notre vie est maintenant plus fortement vécue par nos sœurs vieillissantes. Leur vie tend vers plus de silence et d'intériorité- ce qui est une bénédiction pour nous toutes et pour l'Eglise.

Pour nos sœurs en pleine activité cet appel de 'chercher Dieu' les préserve d'activisme et les incite à être « contemplative dans l'action ».

- **Accueillir l'homme, image de Dieu**

Le mystère de l'Incarnation qui est au centre de la spiritualité de saint Bernard nous invite d'approcher chaque personne avec un respect profond puisqu'il est créé à l'image de Dieu ; à ne pas faire de différence entre les personnes à cause de leur religion ou origine ethnique. Ce sont en Flandres les enfants et les jeunes, souvent blessés intérieurement, les jeunes à la recherche du sens pour leur vie, à la recherche de la foi. Ce sont les personnes âgées, parfois abandonnées par la famille ; les sans-papiers, les pauvres.

En Afrique : ce sont les personnes du SIDA, les enfants avec handicap, au Tchad, les filles qui aspirent d'aller à l'école ; au Burkina les malades musulmans et chrétiens.

Le mystère de l'incarnation nous invite en plus de nous engager pour une humanisation grandissante. De nous-mêmes, en communauté et dans nos sociétés respectives.

La vie communautaire occupe une place essentielle dans notre vie bernardine. Nous la vivons comme une 'école de charité' où le Christ comme Maître nous rassemble et nous précède en douceur et en humilité de cœur.

Comme chaque famille religieuse, nous aussi, nous avons dû regarder la réalité telle qu'elle se présente et le faire en vue de l'avenir. En Flandres , le nombre des sœurs diminue ; les sœurs vieillissent et nous n'avons qu'une jeune professe. En Afrique, surtout au Rwanda, le nombre augmente avec un grand groupe de jeunes sœurs et quelques sœurs missionnaires. Nous nous sommes posées la question : comment voyons-nous l'avenir ? Resterons-nous ensemble, sœurs flamandes et africaines ?

Grâce à l'Esprit saint et à l'accompagnement des personnes sages, nos réflexions et nos changements ont pu mûrir dans le 'sol fertile' de la tradition cistercienne.

Cette tradition nous a offert trois ancrés pour arriver à des nouvelles structures pour la congrégation :

- la primauté de la « communio »
- l'équilibre entre autonomie et union
- la tâche pastorale de l'autorité

- La primauté de la 'communion' : une union humaine et spirituelle à chaque niveau. Ainsi nous avons opté de rester ensemble – sœurs Flamandes et sœurs Africaines – dans une même congrégation avec l'appel devant nous de vivre 'l'unité dans la diversité'. Mais aussi une 'communion' en profondeur : en tant que consœurs – très différentes – en tant que provinces. 'Dans le Christ', nous sommes unies les unes aux autres, confiées les unes aux autres.

- L'équilibre entre autonomie et union :
Avec quelle gratitude avons-nous écouté l'histoire de Cîteaux et des premières communautés, au moment que nous étions à la recherche d'une nouvelle relation entre communautés flamandes et communautés africaines. Nous étions reconnaissantes d'y apprendre comment - dès le début - il y eût un profond respect pour l'autonomie de chacun, mais en même temps un grand souci d'union mutuelle. Cela nous semblait écrit à la mesure de notre réalité : une autonomie aussi grande que possible pour les Flandres et l'Afrique, mais garder l'union par une structure centrale.

- La tâche pastorale de l'autorité. Chaque responsable à son niveau, commençant par la supérieure générale a d'abord une tâche d'animation spirituelle et de présence pastorale, en réalisant que nous sommes des « consœurs », appelées ensemble à vivre le projet de Dieu sur nous, sur l'Eglise et le monde auquel nous appartenons.

Ancrées dans une tradition riche et sage, nous regardons avec confiance l'avenir. Enracinées dans le sol fertile de la spiritualité cistercienne qui garde sa fraîcheur et son actualité, nous espérons de pouvoir vivre la réalité telle que nous la recevons.

Si, durant des siècles, l'Esprit Saint a guidé notre petite famille bernardinne, pourquoi devrions-nous douter de sa présence ? En plus, nous sommes unies dans la prière à vous tous et toutes et nous vous rassurons de notre communion fraternelle et de notre communion de prières.

sr. Noëlla Ghijs
supérieure générale des sœurs Bernardines-Cisterciennes
Rome, 13 octobre 2015